

## Citations de Emil Michel Cioran

- Le français : idiome idéal pour traduire délicatement des sentiments équivoques.
- Invectives, ces ultimatums de l'impuissance.
- Tout n'est pas perdu, tant qu'on est mécontent de soi.
- Ne pouvant vivre qu'en deçà ou au-delà de la vie, l'homme est en butte à deux tentations : l'imbécillité et la sainteté : sous-homme et surhomme, jamais lui-même.
- La vie se crée dans le délire et se défait dans l'ennui.
- Ne comprend vraiment la religion, que celui-là seul qui, s'il écoutait son instinct le plus profond, pousserait un "au secours" si fort, si dévastateur, qu'aucun dieu n'y survivrait.
- Serf, ce peuple, bâtissait des cathédrales ; émancipé, il ne construit que des horreurs.
- Tout homme qui a une conviction, quelle qu'elle soit, a un dieu ; que dis-je, il croit en dieu. car toute conviction postule l'absolu ou y supplée.
- Il tombe sous le sens que dieu était une solution, et qu'on n'en trouvera jamais une aussi satisfaisante.
- La malhonnêteté d'un penseur se reconnaît à la somme d'idées précises qu'il avance.
- Il y a du charlatan dans quiconque triomphe en quelque domaine que ce soit.
- Je sens que je suis libre mais je sais que je ne le suis pas.
- Redouter l'échec, c'est redouter le ridicule, il n'y a rien de plus mesquin. aller de l'avant - c'est justement ne pas craindre de devenir la risée de ses semblables.
- Vivre à même l'éternité, c'est vivre au jour le jour.
- Des opinions, oui ; des convictions, non. tel est le point de départ de la fierté intellectuelle.
- La vieillesse, en définitive, n'est que la punition d'avoir vécu.
- Il n'est guère qu'un signe qui atteste qu'on a tout compris : pleurer sans sujet.
- Le bon dramaturge doit posséder le sens de l'assassinat ; depuis les elisabéthains, qui sait encore tuer ses personnages?
- Dieu a exploité tous nos complexes d'infériorité, en commençant par notre incapacité de croire à notre propre divinité.
- Le seul argument contre l'immortalité est l'ennui.

- On est et on demeure esclave aussi longtemps que l'on n'est pas guéri de la manie d'espérer.
- Quel dommage que, pour aller à dieu, il faille passer par la foi !
- La mort est un état de perfection, le seul à la portée d'un mortel.
- Certains ont des malheurs ; d'autres, des obsessions. lesquels sont le plus à plaindre ?
- Je ne crois pas avoir raté une seule occasion d'être triste.
- Les opportunistes ont sauvé les peuples ; les héros les ont ruinés.
- Nous ne devrions déranger nos amis que pour notre enterrement. et encore !
- Un livre qui, après avoir tout démolit, ne se démolit pas lui-même, nous aura exaspérés en vain.
- Le scepticisme est l'élégance de l'anxiété.
- Toutes les doctrines d'action et de combat, avec leur appareil et leurs schémas, ne furent inventées que pour donner aux hommes bonne conscience, en leur permettant de se haïr... noblement, sans gêne ni remords.
- C'est à coup d'excitants (café, tabac) que j'ai écrit tous mes livres. a quoi tient l'activité de l'esprit !
- La création fut le premier acte de sabotage.
- Prolixe par essence, la littérature vit de la pléthore des vocables, du cancer du mot.
- Le renoncement est la seule variété d'action qui ne soit pas avilissante.
- En vieillissant, on apprend à troquer ses terreurs contre ses ricanements.
- Etre moderne, c'est bricoler dans l'incurable.
- Se méfier des penseurs dont l'esprit ne fonctionne qu'à partir d'une citation.
- Un croyant qui a perdu la foi, la grâce, pourrait à juste titre accuser dieu de trahison.
- Ce n'est pas la peur d'entreprendre, c'est la peur de réussir, qui explique plus d'un échec.
- L'homme accepte la mort, mais non l'heure de sa mort. mourir n'importe quand, sauf quand il faut que l'on meure.
- Un homme qui se respecte n'a pas de patrie. une patrie, c'est de la glu.
- Malheur au livre qu'on peut lire sans s'interroger tout le temps sur l'auteur !
- Tous les penseurs sont des ratés de l'action et qui se vengent de leur échec par l'entremise des concepts.

- Plus encore que dans le poème, c'est dans l'aphorisme que le mot est dieu.
- La musique est le refuge des âmes ulcérées par le bonheur.
- Ce besoin de remords qui précède le mal, que dis-je ! qui le crée...
- Les religions, comme les idéologies qui en ont hérité les vices, se réduisent à des croisades contre l'humour.
- La solitude n'apprend pas à être seul, mais le seul.
- La seule fonction de la mémoire est de nous aider à regretter.
- Il est incroyable que la perspective d'avoir un biographe n'ait fait renoncer personne à avoir une vie.
- L'homme est le cancer de la terre.
- La mélancolie est l'état de rêve de l'égoïsme.
- On n'écrit pas parce qu'on a quelque chose à dire mais parce qu'on a envie de dire quelque chose.
- Plus les hommes s'éloignent de dieu, plus ils avancent dans la connaissance des religions.
- Si les impuissants savaient combien la nature fut maternelle pour eux, ils béniraient le sommeil des glandes et le vanteraient aux coins des rues.
- L'obsession de l'ailleurs c'est l'impossibilité de l'instant ; et cette impossibilité est la nostalgie même.
- L'idée de dieu aura fait de l'usage ! on ne voit pas par quoi la remplacer. pourquoi alors l'homme ne ferait-il pas tout pour la garder, pour s'y cramponner ? de toute façon il ne trouvera pas mieux.
- On voudrait parfois être cannibale, moins pour le plaisir de dévorer tel ou tel que pour celui de le vomir.
- Les anglais sont un peuple de pirates qui, après avoir pillé le monde, ont commencé à s'ennuyer.
- Tout persécute nos idées, à commencer par notre cerveau.
- Le français est devenu une langue provinciale. les indigènes s'en accommodent. le métèque, seul, en est inconsolable. lui seul prend le deuil de la nuance.
- L'essentiel n'a jamais exigé le moindre talent.
- Ce qui est fâcheux dans les malheurs publics, c'est que n'importe qui s'estime assez compétent pour en parler.
- La tristesse : un appétit qu'aucun malheur ne rassasie.
- L'on ne peut goûter à la saveur des jours que si l'on se dérobe à l'obligation d'avoir un destin.

- Vitalité de l'amour : on ne saurait médire sans injustice d'un sentiment qui a survécu au romantisme et au bidet.
- La fin du monde apparaîtra quand l'idée même de dieu aura disparu. d'oubli en oubli, l'homme réussira à abolir son passé et à s'abolir lui-même.
- Il me paraît plus aisé de se croire dieu que de croire en dieu.
- L'amitié est une source inépuisable de mécontentement et de rage dont il serait déraisonnable de vouloir se passer.
- Il serait difficile de considérer comme du temps perdu tous ces siècles pendant lesquels l'homme s'est épuisé à chercher une définition de dieu.
- Il est inélégant de se plaindre de la vie tant qu'on peut s'aménager une heure de solitude par jour.
- En permettant l'homme, la nature a commis beaucoup plus qu'une erreur de calcul : un attentat contre elle-même.
- Tout se réduit en somme au désir et à l'absence de désir. le reste est nuance.
- Et avec quelle quantité d'illusions ai-je dû naître pour pouvoir en perdre une chaque jour !
- Lorsqu'on n'a pas eu la chance d'avoir des parents alcooliques, il faut s'intoxiquer toute sa vie pour composer avec la lourde hérédité de leurs vertus.
- Ce n'est pas la peine de se tuer puisqu'on se tue toujours trop tard.
- L'homme libre ne s'embarrasse de rien, même pas de l'honneur.
- L'insomnie est la seule forme d'héroïsme au lit.
- Chacun sait que les armes de dissuasion ne sont efficaces que si l'on ne s'en sert pas.
- Après une bonne querelle, on se sent plus léger et plus généreux qu'avant.
- Heureux en amour, adam nous eût épargné l'histoire.
- Par peur d'être quelconque, j'ai fini par n'être rien.
- La timidité, source inépuisable de malheurs dans la vie pratique, est la cause directe, voire unique de toute richesse intérieure.
- Il n'y a qu'un remède au désespoir : c'est la prière - la prière qui peut tout, qui peut même créer dieu...
- Le fait que j'existe prouve que le monde n'a pas de sens.
- L'art d'aimer ? c'est savoir joindre à un tempérament de vampire la discrétion d'une anémone.
- Expliquer quoi que ce soit par dieu, c'est céder à une solution de facilité. dieu n'explique rien, c'est là sa force.

- Donnez un but précis à la vie : elle perd instantanément son attrait.
- La mort, quel déshonneur ! devenir soudain objet...
- Mystère. mot dont nous nous servons pour tromper les autres, pour leur faire croire que nous sommes plus profonds qu'eux.
- Un livre est un suicide différé.
- Malheur à l'incroyant qui, face à ses insomnies, ne dispose que d'un stock réduit de prières !
- Avoir commis tous les crimes, hormis celui d'être père.
- Pourquoi nous retirer et abandonner la partie, quand il nous reste tant d'êtres à décevoir ?
- On doit se ranger du côté des opprimés en toute circonstance, même quand ils ont tort, sans pourtant perdre de vue qu'ils sont pétris de la même boue que leurs oppresseurs.
- Il n'est pas élégant d'abuser de la malchance : certains individus , comme certains peuples s'y complaisent tant, qu'ils déshonorent la tragédie.
- L'échec, toujours essentiel, nous dévoile à nous-mêmes, il nous permet de nous voir comme dieu nous voit.
- Le cynisme de l'extrême solitude est un calvaire qu'atténue l'insolence.
- Toute amitié est un drame inapparent, une suite de blessures subtiles.
- L'historien qui se mêle de juger le passé fait du journalisme dans un autre siècle.
- J'exècre cette vie que j'idôlatre.
- On cesse d'être jeune au moment où l'on ne choisit plus ses ennemis, où l'on se contente de ceux qu'on a sous la main.
- Pendant l'insomnie, je me dis, en guise de consolation, que ces heures dont je prend conscience, je les arrache au néant, et que si je les dormais, elles ne m'auraient jamais appartenu, elles n'auraient jamais existé.
- S'il n'est pas réconfortant, il est en tout cas flatteur de penser qu'on mourra sans avoir donné toute sa mesure.
- Depuis deux mille ans, jésus se venge sur nous de n'être pas mort sur un canapé.
- Quiconque n'est pas mort jeune mérite de mourir.
- Quand on sait que tout problème est un faux problème, on est dangereusement près du salut.
- Entre une gifle et une indécatesse, on supporte toujours mieux la gifle.
- Dans un monde sans mélancolie, les rossignols se mettraient à roter.

- Vivre signifie : croire et espérer, mentir et se mentir.
- Je donnerais tous les paysages du monde pour celui de mon enfance.
- On s'accommoderait aisément des chagrins, si la raison ou le foie n'y succombait.
- Une civilisation débute par le mythe et finit par le doute.
- La musique est une illusion qui rachète toutes les autres.
- Pour entrevoir l'essentiel, il ne faut exercer aucun métier. rester toute la journée allongé, et gémir...
- Journal : le besoin de consigner toutes les réflexions amères, par l'étrange peur qu'on arriverait un jour à ne plus être triste...
- Un patrimoine bien à nous : les heures où nous n'avons rien fait... ce sont elles qui nous forment, qui nous individualisent, qui nous rendent dissemblables.
- Chercher un sens à quoi que ce soit est moins le fait d'un naïf que d'un masochiste.
- Je ne voudrais pas perdre ma raison. mais il y a tant de vulgarité à la garder !
- Les romantiques furent les derniers spécialistes du suicide. depuis, on le bâcle...
- Je crois au salut de l'humanité, à l'avenir du cyanure...
- N'a de convictions que celui qui n'a rien approfondi.
- Tant la solitude me comble que le moindre rendez-vous m'est une crucifixion.
- Le travail : une malédiction que l'homme a transformée en volupté.
- L'amour montre jusqu'où nous pouvons être malades dans les limites de la santé : l'état amoureux n'est pas une intoxication organique, mais métaphysique.
- À quoi bon fréquenter platon, quand un saxophone peut aussi bien nous faire entrevoir un autre monde ?
- La lucidité complète, c'est le néant.
- Tout ce qui nous gêne nous permet de nous définir. sans infirmités, point de conscience de soi.
- Qu'une réalité se cache derrière les apparences, cela est, somme toute, possible ; que le langage puisse la rendre, il serait ridicule de l'espérer.
- La paresse est un scepticisme de la chair.
- Rater sa vie, c'est accéder à la poésie - sans le support du talent.

- Bien plus que le temps, c'est le sommeil qui est l'antidote du chagrin.
- Un silence abrupt au milieu d'une conversation nous ramène soudain à l'essentiel : il nous révèle de quel prix nous devons payer l'invention de la parole.
- Ces enfants dont je n'ai pas voulu, s'ils savaient le bonheur qu'ils me doivent !
- Ce qui nous distingue de nos prédécesseurs, c'est notre sans-gêne à l'égard du mystère. nous l'avons même débaptisé ; ainsi est né l'absurde.
- Dieu est ce qui survit à l'évidence que rien ne mérite d'être pensé.
- S'il tient à préserver une quelconque dignité spirituelle, l'homme doit négliger son statut de contemporain.
- Essayez d'être libre : vous mourrez de faim. la société ne vous tolère que si vous êtes successivement serviles et despotiques.
- Commencer en poète et finir en gynécologue ! de toutes les conditions, la moins enviable est celle d'un amant.
- Deux voies s'ouvrent à l'homme et à la femme : la férocité ou l'indifférence. tout nous indique qu'ils prendront la seconde voie, qu'il n'y aura entre eux ni explication ni rupture, mais qu'ils continueront à s'éloigner l'un de l'autre.
- L'espoir est une vertu d'esclaves.
- Quand je crie : seigneur ! il existe l'espace de mon cri. cela suffit : que puis-je souhaiter de plus ?
- La sainteté me fait frémir, cette ingérence dans les malheurs d'autrui, cette barbarie de la charité, cette pitié sans scrupules...
- Pourtant la fonction des yeux n'est pas de voir mais de pleurer ; et pour voir réellement il nous faut les fermer.
- Dès que je sors du "je", je m'endors.
- Toutes les rancunes viennent de ce que, restés au-dessous de nous-mêmes, nous n'avons pu nous rejoindre. cela, nous le pardonnons jamais aux autres.
- Toute idée féconde tourne en pseudo-idée, dégénère en croyance. il n'est guère qu'une idée stérile qui conserve son statut d'idée.
- Mais que savons-nous de dieu, sinon qu'il est un désespoir qui commence là où finissent tous les autres.
- Tout sans dieu est néant ; et dieu n'est que le néant suprême.
- Ce que je sais à soixante, je le savais aussi bien à vingt. quarante ans d'un long, d'un superflu travail de vérification...
- La pâleur montre jusqu'où le corps peut comprendre l'âme.
- On ne devrait écrire des livres que pour y dire des choses qu'on n'oserait confier à personne.

- Paris, point le plus éloigné du paradis, n'en demeure pas moins le seul endroit où il fasse bon désespérer.
- Un homme ennuyeux est un homme incapable de s'ennuyer.
- La vie n'est possible que par les déficiences de notre imagination et de notre mémoire.
- La barbarie est accessible à quiconque : il suffit d'y prendre goût.
- Objection contre la science : ce monde ne mérite pas d'être connu.
- Heureux ceux qui ignorent que mûrir c'est assister à l'aggravation de ses incohérences et que c'est là le seul progrès dont il devrait être permis de se vanter.
- La solitude est l'aphrodisiaque de l'esprit, comme la conversation celui de l'intelligence.
- Le réel me donne de l'asthme.
- Les penseurs de première main méditent sur des choses ; les autres, sur des problèmes.
- La philosophie sert d'antidote à la tristesse. et beaucoup croient encore à la profondeur de la philosophie.
- Le pessimisme, cette cruauté des vaincus qui ne sauraient pardonner à la vie d'avoir trompé leur attente.
- Ce qui n'est pas déchirant est superflu, en musique tout au moins.
- Il est évident que dieu était une solution, et qu'on n'en trouvera jamais une autre qui soit aussi satisfaisante.
- Tous les êtres sont malheureux ; mais combien le savent ?
- Le combat que se livrent en chaque individu le fanatique et l'imposteur est cause que nous ne savons jamais à qui nous adresser.
- Celui qui a vécu jusqu'au bout l'orgueil de la solitude n'a plus qu'un rival : dieu.
- Pour qu'une nation compte, il faut que la moyenne en soit bonne. ce qu'on appelle civilisation ou simplement société n'est rien d'autre que la qualité excellente des médiocres qui la composent.
- N'est pas humble celui qui se hait.
- On ne peut être normal et vivant à la fois.
- L'interminable est la spécialité des indécis.
- Au zoo. toutes ces bêtes ont une tenue décente, hormis les singes. on sent que l'homme n'est pas loin.
- Après minuit commence la griserie des vérités pernicieuses.

- Une nation s'éteint quand elle ne réagit plus aux fanfares ; la décadence est la mort de la trompette.
- La lucidité : avoir des sensations à la troisième personne.
- Dès que quelqu'un me parle d'élites, je sais que je me trouve en présence d'un crétin.
- La vie inspire plus d'effroi que la mort : c'est elle qui est le grand inconnu.
- Une seule chose importe : apprendre à être perdant.
- Le destin de l'homme est d'épuiser l'idée de dieu.
- Si le chien est le plus méprisé des animaux, c'est que l'homme se connaît trop bien pour pouvoir apprécier un compagnon qui lui est si fidèle.
- La vie est le roman de la matière.
- La confession la plus vraie est celle que nous faisons indirectement, en parlant des autres.
- La seule utilité des enterrements, c'est de nous permettre de nous réconcilier avec nos ennemis.
- L'aphorisme ? un feu sans flamme. on comprend que personne ne veuille s'y réchauffer.
- Deux ennemis, c'est un même homme divisé.
- Pensent profondément ceux-là seuls qui n'ont pas le malheur d'être affligés du sens du ridicule.
- Ce matin, après avoir entendu un astronome parler de milliards de soleils, j'ai renoncé à faire ma toilette : à quoi bon se laver encore ?
- Nul ne peut veiller sur sa solitude, s'il ne sait se rendre odieux.
- Méfiez-vous de ceux qui tournent le dos à l'amour, à l'ambition, à la société. ils se vengent d'y avoir renoncé.
- Le secret de mon adaptation à la vie ? - j'ai changé de désespoir comme de chemise.
- Qui ne voit pas la mort en rose est affecté d'un daltonisme du coeur.
- Tout commentaire d'une oeuvre est mauvais ou inutile, car tout ce qui n'est pas discret est nul.
- Le spermatozoïde est le bandit à l'état pur.
- La conscience est bien plus que l'écharde, elle est le poignard dans la chair.
- L'idée de progrès déshonore l'intellect.
- Tout absolu - personnel ou abstrait - est une façon d'escamoter les problèmes.

- Qu'est-ce qu'une crucifixion unique, auprès de celle, quotidienne, qu'endure l'insomniaque ?
- Nous sommes tous des farceurs : nous survivons à nos problèmes.
- Toute pensée est une sensation contrariée.
- Le cafard est universel. même les poux doivent le connaître. aucun moyen de s'en prémunir.
- La passion de la musique est en elle-même un aveu. nous en savons plus long sur un inconnu qui s'y adonne que sur quelqu'un qui y est insensible et que nous approchons tous les jours.
- Qu'est-ce qu'un sage ? un lucifer gâteaux.
- Si loin s'étend la mort, tant elle prend de place, que je ne sais plus où mourir.
- Le progrès est l'injustice que chaque génération commet à l'égard de celle qui l'a précédée.
- Une patrie est un soporifique de chaque instant.
- On n'habite pas un pays, on habite une langue. une patrie, c'est cela et rien d'autre.
- Si l'on pouvait se voir avec les yeux des autres, on disparaîtrait sur-le-champ.
- La vérité ? une marotte d'adolescent, ou un symptôme de sénilité.
- La compassion n'engage à rien, d'où sa fréquence. nul n'est jamais mort ici-bas de la souffrance d'autrui.
- La meilleure manière de nous éloigner des autres est de les inviter à jouir de nos défaites ; après, nous sommes sûrs de les haïr pour le reste de nos jours.
- N'est profond, n'est véritable que ce que l'on cache. d'où la force des sentiments vils.
- Le délire est sans conteste plus beau que le doute, mais le doute est plus solide.
- Il n'est qu'un esprit lézardé pour avoir des ouvertures sur l'au-delà.
- L'éternité est la serre où dieu se fane depuis les commencements, et l'homme, de temps en temps, par la pensée.
- La vie est supportable uniquement parce que l'on ne va pas jusqu'au bout.
- La poésie a, comme la vie, l'excuse de ne rien prouver.
- Le mépris est la première victoire sur le monde ; le détachement, la dernière, la suprême.
- Espérer, c'est démentir l'avenir.
- Pitié pour celui qui, ayant épuisé ses réserves de mépris, ne sait plus quel sentiment éprouver à l'égard des autres et de lui-même !

- Toutes les eaux sont couleur de noyade.
- La musique, système d'adieux, évoque une physique dont le point de départ ne serait pas les atomes, mais les larmes.
- Nous avons perdu en naissant autant que nous perdrons en mourant. tout.
- Si l'amour n'était pas ce mélange insoluble de crime prémédité et d'infinie délicatesse, comme il serait aisé de le réduire à une parole ! mais les souffrances de l'amour dépassent les tragédies de job... l'érotisme est une lèpre éthérée...
- On ne peut expliquer un paradoxe, non plus qu'un éternuement. d'ailleurs, le paradoxe n'est-il pas un éternuement de l'esprit ?
- Ceux que nous n'aimons pas brillent rarement dans nos rêves.
- Puisqu'on ne se souvient que des humiliations et des défaites, à quoi donc aura servi le reste ?
- La religion est une fatigante solution de paresse.
- Tout désespoir est un ultimatum à dieu.
- On meurt depuis toujours et cependant la mort n'a rien perdu de sa fraîcheur.
- Mes doutes, je les ai acquis péniblement ; mes déceptions, comme si elles m'attendaient depuis toujours, sont venues d'elles même.
- Dieu seul a le privilège de nous abandonner. les hommes ne peuvent que nous lâcher.
- Le degré d'inhumanité d'une religion en garantit la force et la durée : une religion libérale est une moquerie ou un miracle.
- Les rides d'une nation sont aussi visibles que celles d'un individu.
- Etre libre, c'est s'exercer à n'être rien.
- Dans les épreuves cruciales, la cigarette nous est d'une aide plus efficace que les évangiles.
- Ma mission est de tuer le temps et la sienne de me tuer à son tour. on est tout à fait l'aise entre assassins.
- De toutes les calomnies, la pire est celle qui vise notre paresse, qui en conteste l'authenticité.
- L'être idéal ? un ange dévasté par l'humour.
- Le mensonge est une forme de talent, alors que le respect de la vérité, va de pair avec la grossièreté et la lourdeur.
- Les critiques sont les maquereaux de la littérature.
- Dans la carrière d'un esprit qui a liquidé préjugé après préjugé, survient un moment où il lui est tout aussi aisé de devenir un saint qu'un escroc en tout genre.

- La lâcheté rend subtil.
  
- Les sources d'un écrivain, ce sont ses hontes ; celui qui n'en découvre pas en soi, ou s'y dérobe, est voué au plagiat ou à la critique.
  
- Un moine et un boucher se bagarrent à l'intérieur de chaque désir.
  
- Quelques générations encore, et le rire, réservé aux initiés, sera aussi impraticable que l'extase.
  
- Dieu est une maladie dont on se croit guéri parce que plus personne n'en meurt et dont on est surpris, de temps en temps, de constater qu'elle est toujours là.